

des *Sulpiciens* appelle les ouvrages *savants* (1). Savants ! l'épithète n'est-elle pas exagérée, pour ne rien dire de plus ? Dans *Jesuits in North America*, par exemple, quelle profusion de tableaux, de portraits et de descriptions ! quels frais exubérants d'imagination ! Pas de critique ni de mesure. Parkman ne comprend rien au surnaturel, ne cherche pas à pénétrer les mobiles de l'apostolat. Quoi qu'il en soit du savant, il y a deux manières de réfuter l'historien ; la première *directe*, celle qui le suivrait pas à pas, montrerait ses erreurs et y répondrait ; la seconde, *indirecte*, celle qui consiste à raconter les événements tels qu'ils ont eu lieu, à présenter les apôtres tels qu'ils ont été en réalité, à faire connaître les motifs qui les ont fait agir et les résultats de leurs travaux. C'est la méthode adoptée par l'auteur de *l'Histoire de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France*. La comparaison ne devient-elle pas la réfutation la plus convaincante, la plus décisive ? N'est-ce pas le mode le meilleur ? Il y a imprudence à sonder les mystères du cœur humain, mais il est à présumer que l'abbé, en reprochant au religieux de n'avoir pas réfuté les accusations de Parkman, ait obéi à une intention peu avouable.

M. Casgrain nous entretient assez au long de l'existence de la Croix chez les Gaspésiens et ce qu'il en dit peut être possible, mais ne sort pas du monde des suppositions ; ce qu'en dit le P. de Rochemonteix, est certainement du domaine de l'histoire, l'exacte vérité pour tout homme de bonne foi. En outre, n'était-il pas juste de rappeler au P. Leclercq, à l'abbé Gosselin et autres, qui ont volontairement ou involontairement, et à mon avis, de parti pris, passé sous silence l'apostolat des jésuites dans ces contrées, que les Gaspésiens avaient été évangélisés par les jésuites ?

M. Casgrain accuse le P. de Rochemonteix de n'avoir pas

(1) P. 144, note.